



Autistes bilingues : Constatations et recommandations pour la pratique clinique

Le bilinguisme n'a pas d'incidence négative sur la personne autiste, et peut s'avérer bénéfique pour le développement cognitif socio-émotionnel. Il constitue une partie essentielle de l'identité de la personne.

Fiche d'information à l'intention des familles (PDF, disponible gratuitement): <https://autism-bilingualism.github.io/resources/>

Définitions : L'autisme est un trouble du développement d'origine neurologique qui apparaît dès la petite enfance et évolue tout au long de la vie. On estime qu'il touche une personne sur cent dans le monde. Les termes employés pour décrire l'autisme ne sont pas les mêmes partout et font débat. Ici, nous employons des termes qui contribuent à ce que la personne soit perçue dans son identité propre, c'est-à-dire telle qu'elle est (par exemple, « personne autiste+ ») par opposition à des termes qui décrivent la personne du point de vue pathologique (par exemple, « personne atteinte d'autisme »), ceci afin de respecter la préférence de la majorité des personnes autistes^{1,2}.

Le bilinguisme est le fait d'une personne qui parle deux langues, y compris une langue des signes, quels que soient son niveau de compétence et l'âge auquel elle les acquiert. Selon les estimations, au moins la moitié de la population mondiale est bilingue³.

Le bilinguisme a-t-il des conséquences négatives pour la personne autiste ?

Des travaux de recherche récents ont montré que le bilinguisme n'est à l'origine d'aucun retard dans le développement cognitif, voire qu'il a une influence positive sur le développement cognitif, culturel et social. Ces travaux viennent contredire l'inquiétude largement répandue selon laquelle le fait d'être exposé à plusieurs langues, à la maison et à l'école, contribuerait à aggraver les retards du développement cognitif et langagier chez l'enfant autiste³, et que les enfants autistes gagneraient à grandir dans un environnement monolingue⁴.

- **Comportements autistes** : les travaux de recherche les plus récents ont permis de constater que **le bilinguisme n'a aucune incidence négative sur les symptômes et comportements qui amènent à établir un diagnostic d'autisme**⁵.
- **Langage** : la compétence langagière des personnes autistes peut grandement varier, d'une parfaite maîtrise du langage à une communication verbale quasi inexistante⁶. La littérature scientifique dans ce domaine est unanime à dire, depuis déjà un certain temps, que **le bilinguisme ne contribue en aucun cas à aggraver les retards de langage chez l'enfant autiste**⁷. Bien qu'il ait été observé que les enfants bilingues mélangent leurs langues par inadvertance, ou qu'ils emploient un vocabulaire plus limité dans la petite enfance, cela s'observe également chez la plupart des enfants neurotypiques et, chez les uns comme chez les autres, ne dure généralement pas⁸.
- **Aptitudes cognitives** : les travaux de recherche arrivent tous, et ce depuis déjà un certain temps, à la constatation que **le bilinguisme ne contribue pas au retard du développement cognitif** chez l'enfant autiste, y compris en ce qui concerne **les fonctions exécutives**⁹ telles que le contrôle inhibiteur¹⁰ et la flexibilité cognitive¹¹, et certains aspects de **la cognition sociale**¹². Les données empiriques recueillies auprès des populations occidentales comme non occidentales indiquent en outre que le bilinguisme pourrait avantager les enfants autistes dans l'acquisition et le développement de ces fonctions et aptitudes, éventuellement dans le long terme¹³.
- **Compétences sociales** : les derniers travaux de recherche ont permis de constater que l'apprentissage de deux langues dès la petite enfance **peut aider les personnes autistes à acquérir et à développer des compétences sociales et socio-cognitives**, tout particulièrement la capacité à comprendre d'autres façons de penser et d'autres points de vue (capacité à se mettre dans la peau de l'autre)¹³.
- **Vie quotidienne et perspectives autistes** : dans le cadre de nouveaux travaux de recherche, des chercheurs ont demandé à des jeunes autistes et à des autistes adultes ce que cela représentait pour eux d'être bilingue. Les personnes adultes ont répondu que le fait d'être bilingue les aidait à **être en phase avec leur identité et avec différentes communautés** (autistes et non autistes) dans le monde¹³. Elles ont précisé que le fait d'être bilingue pouvait renforcer **la confiance en soi**, les aider à **mieux se comprendre**, et à pouvoir se saisir d'**opportunités** en matière de loisirs, d'éducation et de parcours professionnel¹⁴. Les enfants et adolescent(e)s autistes sont également positifs sur le fait d'être bilingue. Pour eux, c'est un outil qui leur permet de **s'exprimer de manière authentique** et de se faire des ami(e)s. Il est important de savoir reconnaître une double identité culturelle : si l'enfant a du mal à **s'intégrer au sein de sa famille**, il/elle peut éprouver un **sentiment d'isolement**. Certains jeunes considèrent leur bilinguisme comme un « code spécial », qui leur permet d'**être plus proches de leurs parents**.

Recommandations

Le bilinguisme est un outil précieux qui enrichit et facilite l'expérience culturelle, sociale et de vie des personnes autistes. Il est essentiel de veiller à ce que **les personnes autistes aient accès à l'apprentissage des langues au même titre que les personnes non autistes**. Il convient de faire preuve d'une extrême prudence dans toute recommandation qui consisterait à conseiller à des parents d'élever leur enfant autiste [bilingue] comme s'il était monolingue : en effet, la capacité d'un enfant à comprendre – ou non – plusieurs langues jouera un rôle important pour son avenir et dans le fonctionnement de la famille dans son ensemble. Dès lors, il convient de ne pas envisager l'option monolingue, sauf si elle se révèle être la meilleure solution pour le bon fonctionnement de la famille. **Il importe de fournir aux parents des informations et des données factuelles, retirées de travaux de recherche scientifiques rigoureux**, de sorte qu'ils puissent, en toute connaissance de cause, prendre des décisions concernant leur enfant et son environnement linguistique.

Personnes bilingues autistes – le rôle du praticien

Le **rôle du praticien est crucial** dans la décision des familles bilingues de perpétuer une tradition bilingue à la maison, et de parler la langue familiale d'origine avec leur enfant autiste¹⁵. Il importe que le praticien qui suit l'enfant donne la priorité à la langue familiale d'origine, afin de faciliter l'acquisition de la langue et de la culture¹⁶. À l'heure actuelle, les praticiens font état de divers obstacles à leur capacité à accompagner parents et enfants de manière optimale. Ainsi¹⁷ :

- La question se pose de savoir s'ils sont en mesure d'offrir le meilleur conseil qui soit. Il leur est nécessaire de pouvoir disposer de **ressources actualisées, fondées sur des faits et des données scientifiques**, qui leur permettent de conseiller les enfants autistes et la famille de ces enfants.
- Ils s'inquiètent du **nombre limité de ressources et d'interventions dans d'autres langues que l'anglais**, ce qui peut constituer un obstacle pour des parents qui ne parlent pas couramment l'anglais et/ou qui ont plus de mal à exprimer ce qu'ils veulent dire en anglais.
- La **formation à la diversité culturelle est clairement insuffisante**. Une plus grande sensibilisation à la question de la culture est indispensable pour pouvoir véritablement répondre aux besoins et aux attentes de l'enfant et de sa famille.
- Il peut être difficile/compliqué de **faire appel à un interprète** : en effet, la disponibilité des interprètes dépend de la langue concernée et de la demande dans cette langue dans la région/la localité.

Pour travailler ensemble, et mieux accompagner les personnes bilingues autistes, nous, chercheurs et praticiens, devons prendre conscience de ces questions et de ces limites.

Travaux de recherche concernant les personnes autistes peu verbales

À l'heure actuelle, nous ne disposons que de très peu d'informations et de données sur l'expérience des personnes autistes peu verbales et des personnes autistes présentant des troubles de l'apprentissage. L'une des priorités de recherche dans ce domaine est de travailler sur la mise au point d'évaluations spécifiques pour les enfants qui ont des besoins complexes afin d'arriver à déterminer les habiletés réceptives langagières et cognitives de ces enfants. Selon les dernières données disponibles, les enfants autistes dont la communication verbale est très limitée peuvent comprendre plusieurs langues et, si leurs habiletés langagières expressives se développent dans une langue, elles peuvent parfaitement se développer dans plusieurs langues.

Ressources complémentaires :

- **Liste des sources et références** : <https://osf.io/mx8fr/>
- **Fiche d'information à l'intention des familles** : <https://autism-bilingualism.github.io/resources/>
- **Informations sous forme d'animation à l'intention des familles et liste de nos conférences disponibles** : https://www.youtube.com/watch?v=oPctNHggQJI&list=PLYvPU5SPaDJG4_Vm4Z5KEiFoHXzvcMk7S
- **Enregistrement vidéo à l'intention des praticiens (durée : 90 minutes)** : <https://patrickwildcentre.com/autism-bilingualismpractitioner-webinar/>
- **Podcast** : <https://edin.ac/3Ma2JTV>

Auteurs : Dr Rachael Davis, Salvesen Mindroom Research Centre, University of Edinburgh, RDavis3@ed.ac.uk & Dr Bérengère G. Digard, Patrick Wild Centre, University of Edinburgh, Berengere.Digard@ed.ac.uk

En collaboration avec : Miriam Bindman, Principal Clinical Psychologist, Great Ormond St Hospital for Children, Adriana Ferrari, Autism Practitioner, Hull & East Riding Neurodiversity Service, Victoria Roberts, Speech & Language Therapist, Rotherham NHS Foundation Trust, Luisa Zenobi-Bird, Specialist Speech & Language Therapist, Oxleas NHS Foundation Trust

Commentaires et évaluation : <https://edin.ac/3IC7YAt>. **E-Mail**: autism@ed.ac.uk

À citer : Digard, B. G., & Davis, R. (2022, June). Bilingualism in autism: Evidence and recommendations for clinical practice. <https://doi.org/10.31219/osf.io/uyzkg>

Étude financée par : FIRAH – Fondation Internationale de la Recherche Appliquée sur le Handicap, The Wellcome Trust Institutional Strategic Support Fund (ISSF), the Patrick Wild Centre, the Salvesen Mindroom Research Centre, and the College of Medicine and Veterinary Medicine of the University of Edinburgh.